

PRENDS GARDE A TOI



Résumé

Marie, 19 ans, est la seule raseteuse¹ de la communauté camarguaise taurine. Depuis petite, la passion des taureaux camarguais est au cœur de sa vie. Même si elle participe à présent aux courses camarguaises importantes de la saison, Marie a encore des difficultés à exister dans ce milieu d'hommes. Comment se battre quand on est la seule femme dans un milieu exclusivement masculin ?

¹ Les raseteurs sont les principaux protagonistes de la course camarguaise. Ils affrontent généralement à deux, trois

Note d'intention

« Être une femme c'est bizarre mais dans l'arène on l'oublie. On oublie tout. On est seule face à l'animal. Et y'a que ça qui compte. Ça efface tout » Marie, entretien, février 2017

C'est en travaillant sur un autre documentaire *Un monde sans bêtes* qui suivait un apprenti dans le milieu des manades² que j'ai rencontré Marie. Sa présence et sa force dans ce milieu m'avaient frappée et fascinée. Je l'avais interrogée sur sa place, bien particulière, de seule « femme de taureaux » (d'après l'expression « homme de taureaux » qui caractérise les hommes travaillant dans les manades). Du haut de ses dix huit ans, Marie m'avait surprise quand elle m'avait répondu qu'elle ne voyait pas la différence dans l'arène face à l'animal et que c'était ça l'essentiel. Marie a décidé d'exister dans un milieu dur même si pour certains ce qu'elle représente a pu gêner et créer toujours des tensions. Les forces qu'elle porte en elle, me posent moi-même des questions en tant que jeune femme : Comment se battre pour avoir sa place quand on est une jeune femme dans un milieu exclusivement masculin ?

Mes projets de films s'inscrivent toujours autour d'une rencontre forte et c'est à partir de ce qui me touche dans cette rencontre que le désir du film et sa nécessité naissent.

Le féminin et le masculin

Quand Marie me parle de taureaux, elle en parle comme de vrais rencontres humaines. D'abord, quand elle était petite, elle aime rester là, des heures, planquée dans les buissons, à contempler ses tâches noires au loin. Son père, lui, est reparti quand elle était très jeune vivre en Guadeloupe. Elle grandit seule avec sa mère qui est couturière et confectionne des robes arlésiennes dans une région du Gard sinistré, où 40 % votent FN et où l'économie vit beaucoup sur le tourisme et sur la culture « camarguaise ». Très éloignée d'une envie de porter les robes ou la coiffe arlésienne, Marie, dès l'âge de ses douze ans, s'inscrit en cachette à l'école taurine. Au début on ne la prend pas au sérieux, pire, on lui propose d'arrêter et à chaque blessure on la menace, ou on lui dit gentiment de rester avec les plus petits à attraper des anoubles (des taureaux d'un an). Mais elle persiste et continue. Finalement, à force de volonté et de persévérance, Marie commence à rentrer dans les catégories compétitives. Un de ceux qui lui fait le plus confiance c'est Mikaël Matray, son mentor. Un ancien raseteur devenu manadier qui a remporté trois fois le trophée des As (trophée le plus important de la course camarguaise) et qui lui apprend tout. Grâce à lui, Marie s'est accrochée, et à dix neuf ans, elle est officiellement la première raseteuse de Camargue.

Ce qui me touche chez Marie, c'est cette jeune femme qui est là où on ne l'attend pas, qui dépasse, à sa manière, l'idée d'un féminin et d'un masculin dans un endroit où les territoires du genre sont très délimités. Pendant que les autres filles regardent les taureaux, Marie, elle, va et court dans l'arène.

Une fille sans père

Marie n'a pas vu son père depuis qu'elle a douze ans. Cela correspond au moment où elle a commencé à faire les rasets au taureau. Sept années d'absence, difficiles et douloureuses, me raconte sa mère. Il ne l'appelle pas, il ne la voit pas. Il habite en Guadeloupe et n'a pas vu sa fille depuis sept années.

² Une manade (prov. *manado*) est un troupeau libre de taureaux, de vaches ou de chevaux conduit par un gardian, notamment en Camargue. Elles constituent des lieux d'élevage extensif de taureaux et de chevaux de Camargue pour la course camarguaise les fêtes taurines l'équitation et la commercialisation de leur viande.

La relation de Marie à son père paraît complexe. Elle parle peu de lui mais toujours avec une certaine émotion. On sent que son absence lui fait du mal et qu'elle est fière de lui : *Il a un bateau et il fait tout, tout seul. Moi je fais comme lui dans mon écurie. Je me débrouille !* Mais Marie fait des crises de colère souvent. Elle s'est plantée une fois un couteau dans le bras, une autre fois, elle a eu un grave accident de voiture en fonçant dans un fossé. Mais quand elle rasete, elle n'a plus besoin de cette violence. Sa propre violence se canalise par l'adrénaline du rasetage, par le contact avec la bête. Elle aimerait profondément que son père vienne la voir un jour rasete, et c'est à lui qu'elle pense chaque fois avant de rentrer dans l'arène. A travers le rapport au taureau et aux hommes autour de Marie, c'est aussi cette relation complexe au père que nous interrogeons. Un père absent que Marie cherche dans le regard de Mikaël, son mentor.

Je connais Marie depuis maintenant presque un an. Au fur et à mesure de mes recherches et de ma réécriture, je me suis rendue compte avec elle que j'avais envie de faire un portrait remettant en scène son histoire, celle d'un amour passé qui lui tient à cœur, mais aussi celle de sa famille, des absences de son père à la figure substitutive de Mikaël. Le film est à la frontière entre documentaire et fiction puisqu'il s'agit de remettre en scène certains moments auxquels j'ai assisté ou que Marie m'a raconté, mais c'est dans cette frontière là et en prenant le temps de la suivre dans plusieurs moments de sa vie que le portrait de Marie pourra être le plus fort.

Un conte autour de la bête

Le taureau, figure symbolique appartenant plutôt au masculin, oublie que Marie est une femme tandis que les autres autour ne l'oublient pas. Mais Marie, par l'animal, annihile le masculin et le féminin. Elle danse avec la bête, comme elle le dit.

Cette idée de l'animal qui transcende le genre, je souhaiterais la mettre en scène comme un conte sous forme de rêves.

J'aime les documentaires intérieurs qui basculent parfois dans une forme fictionnelle et permettent de saisir l'imaginaire et la force d'un personnage à travers des formes cinématographiques particulières comme le fait Van der Keuken. Le montage elliptique et fragmenté donne à sentir l'énergie de *Beppie*, ou encore la désynchronisation du son permet de rentrer dans la tête d'*Herman Slobe*. A la manière d'un conte imaginaire et fantastique, le film voudrait être rythmé par les saisons et les rêves de Marie et retranscrire de manière sensuelle et physique son intériorité face au taureau : de la fascination à la peur, puis le choc pendant sa première blessure et finalement un apaisement, un refuge, jusqu'à la disparition finale en taureau.

Ses rêves recueillis sous forme d'entretien qui racontent le lien de Marie avec sa propre bataille (avec elle-même et sa peur mais avec le monde aussi autour) rythmeront le récit et ouvriront chaque saison. Pour ces moments là, il y aura aussi un traitement particulier de la grammaire cinématographique, la caméra plus brute dans le réel, se fera aérienne et sera comme le corps de Marie, flottante, douce par l'utilisation d'un steadicam. Elle nous embarque sur les routes, avec les paysages comme un long dédale du fil d'Ariane à la recherche du Minotaure. Les lumières seront aussi plus chaudes : le bleu roi envahissant de la nuit, le rouge sang des fins de jour ou encore le clair obscur final, avec Marie qui disparaît dans le taureau. Pour la faisabilité concrète de ces rêves avec l'animal, il existe en Camargue plusieurs taureaux apprivoisés, qui, pour des raisons d'abandon ou de handicap, ont grandi près des hommes et se comportent comme des animaux domestiques. Mikaël Matray en a un qui s'appelle Paco. Ce sera avec lui que nous travaillerons.

La nature, au début sous le signe de la peur, constitue pour Marie à la fin, comme un ventre dans lequel on se protège, mais qui propose aussi de manière ambivalente un terrain

d'aventure et de perte. Du cauchemar angoissant au rêve lumineux de la fin, c'est la trajectoire d'une jeune femme qui se confond avec l'animal et parvient à s'apaiser en s'endormant auprès de la bête.

Marie : La veille des taureaux, je fais souvent le rêve que j'en vois un. Je dors près de lui et puis c'est comme si il m'avalait, je disparaissais. C'est bizarre.

Un western féministe

Le film voudrait être traversé par des contrastes d'espaces : les terres marécageuses de Camargue seront filmées à la manière des grands westerns où l'importance du ciel donnera à sentir la liberté et la tension de la terre, entre les étangs et les terres salines. A contrario, les scènes de foule et de fêtes seront captées au plus proche du corps de Marie et de son visage, afin de capter la tension et la difficulté qui à ce moment-là, dans le rapport social, la fragilisent.

Il s'agit de donner à sentir toute la poésie mystique d'un travail proche de la terre et des bêtes par la sensation impressionniste de l'espace et des silences. De même, une attention particulière sera donnée au son et à la sensualité des éléments : la rivière, les hennissements des chevaux ou encore le beuglement des taureaux. Il s'agit de rendre compte de la nature comme un second personnage, omniprésent.

Après de nombreux étés à s'entraîner, Marie est prête. Cette année, elle fera encore plusieurs courses au printemps et en été en espérant les gagner.

Avec ce projet, je souhaite faire un film corporel et physique, un récit qui laisse entrevoir toute la force d'une jeune femme qui bouscule tout, et qui veut vivre sa passion et sa vie en dépit du regard des autres. Enfin une jeune femme, qui dans le rapport à l'animal, trouve une liberté et un accomplissement, hors des normes et en dehors du genre.

L'âge particulier et la période charnière de Marie avec sa participation aux courses camarguaises, constitue une véritable urgence pour moi.

Emma Benestan